

Comme il venait de terminer son déjeuner, M. Simon Business, le roi de l'exportation, appela son chauffeur et lança: — Au siège social, et en vitesse.

— Bien, Monsieur, fit le chauffeur en appuyant sans tarder sur l'accélérateur.

Les bureaux et entrepôts de la Compagnie Atlantico-Américaine d'Exportations générales, directeur-fondateur-président: M. Simon Business occupent tout un quartier des ports de New-York. Une foule d'employés, d'ouvriers, d'emballeurs, de chauffeurs, de livreurs, de dockers, de débardeurs, se chiffant par milliers, allait et venait sans se désemparer dans cette ruche bourdonnante. Les marchandises les plus variées, en provenance des quatre coins des Etats-Unis, depuis le bœuf en boîte et le pétrole congelé jusqu'aux machines-outils à plus perfectionnées s'y trouvaient centralisées à destination de l'Europe, de l'Asie, de l'Océanie.

Un énorme cigare très américain au coin des lèvres, M. Simon Business pénétra dans son domaine. — Rien de tel que l'œil du maître, pensa-t-il, pour dépeiner les combinards qui spéculent sur mon absence en faisant des affaires à leur profit ou pour reconnaître les oisifs qui arguent, lorsque je n'y suis pas, gagner leur argent, le rien faire.

Simon Business pénétra donc en coup de vent dans le hall spacieux et luxueux qui donnait accès aux bureaux de la Compagnie.

Il lança un « Bonjour » débonnaire au portier nègre Sammy, lequel découvrait toutes ses dents blanches, comme transporté d'une joie incomparable pour saluer « Miss Business », et l'œil allumé, la bouche pincée en un rictus, il laissa tomber, goguenard: — Moitié Cinquante dollars par semaine. Quand on aura calculé que cinquante dollars correspondent environ à 1.250 francs français, on comprendra que M. Simon Business n'est pas un homme de ce chiffre. Oh! une seconde à peine. Et, très maître de lui, il tira son portefeuille, compta cinquante dollars et les tendit au jeune homme: — Well, garçon. Voilà votre semaine. Fichez-moi le camp et ne remettez jamais les pieds ici.

Le garçon était à peine revenu de cette paie inattendue, que déjà M. Simon Business se dirigeait vers la sortie. — Cinquante dollars par semaine! Cinquante dollars par semaine! Le chef de l'embauche va un peu fort. Plus de deux cents dollars par mois à un gros plein de soupe pareil pour faire... pour faire... héli que sais-je moi? pour ne rien faire du tout, ma parole! Nous allons mettre O-Ré à cela.

Le chef de service de la section T-O était devant lui: — Dites-moi donc, Crowkosell, comment s'appelle le type que je viens de colporter à la porte, le bas.

Et il désignait l'interpellé de tout à l'heure, qui s'éloignait parmi les caisses et les ballots de marchandises. — Un beau faïencier, ce garçon-là, à qui la maison donne cinquante dollars par semaine, un requiescent du travail, pour colporter à la porte, le bas.

Crowkosell, habitué des papiers, ne paraissait pas comprendre: — Mais, Monsieur le Directeur... — Savez pas son nom? — Mais non, Monsieur le Directeur, c'est à dire...

M. Simon Business devint craoisi: — Par exemple! Vous ne savez pas comment s'appellent les hommes qui sont sous vos ordres, maintenant? — Je vous demande pardon, Monsieur le Directeur, expliqua le chef de service, parvenant enfin à placer un mot dans cet entrecroisement orageux. Mais il n'a jamais été sous mes ordres, ce garçon; c'est un canotier de la maison Corned-Beef and Son's qui vient de nous livrer un chargement pour l'Angleterre.

— A. L. Halle Filipe, Réclame Recruits 8 à 12 fr.

M. Simon Business ne l'aurait point aperçu si les vendeurs du magasin, et pourtant l'effronterie avait choisi cyniquement l'endroit le plus éclairé, le moins dissimulé des entrepôts, pour s'adonner à sa passion de la lecture, au lieu de travailler comme les camarades.

M. Simon Business pointa droit sur lui. A son approche, le garçon leva les yeux par-dessus son journal, jeta à l'exportateur un regard d'indifférence, renifla grossièrement, tira sa pipe de sa bouche et saliva. Puis, recommençant à sucer son tuyau à tabac, il reprit paisiblement sa lecture.

M. Simon Business, en présence d'un tel aplomb, sentit un flot de sang lui monter au cerveau. Il crut, un instant, qu'une congestion allait le foudroyer là sur place. Il serra les lèvres, se les poings, tendit tout son être dans un sursaut d'énergie. Voyant qu'il lui fallait montrer du sang-froid, il fit un exemple, mais un de ces exemples qui ôteraient à tout jamais au personnel, quand on l'apprendrait, du plus petit au plus grand, le désir même secret de passer.

— Hello! garçon, combien gagnez-vous par semaine? — L'interpellé, ébahi, regarda M. Simon Business sans aménité, comme s'il avait eu primitivement l'intention de répondre: « Non, mais, ça te regarde, vieux singe. » Il retint pourtant cette politesse dans le fond de son gosier, sans doute d'une idée plus heureuse, et l'œil allumé, la bouche pincée en un rictus, il laissa tomber, goguenard: — Moitié Cinquante dollars par semaine. Quand on aura calculé que cinquante dollars correspondent environ à 1.250 francs français, on comprendra que M. Simon Business n'est pas un homme de ce chiffre. Oh! une seconde à peine. Et, très maître de lui, il tira son portefeuille, compta cinquante dollars et les tendit au jeune homme: — Well, garçon. Voilà votre semaine. Fichez-moi le camp et ne remettez jamais les pieds ici.

Le garçon était à peine revenu de cette paie inattendue, que déjà M. Simon Business se dirigeait vers la sortie. — Cinquante dollars par semaine! Cinquante dollars par semaine! Le chef de l'embauche va un peu fort. Plus de deux cents dollars par mois à un gros plein de soupe pareil pour faire... pour faire... héli que sais-je moi? pour ne rien faire du tout, ma parole! Nous allons mettre O-Ré à cela.

Le chef de service de la section T-O était devant lui: — Dites-moi donc, Crowkosell, comment s'appelle le type que je viens de colporter à la porte, le bas.

Et il désignait l'interpellé de tout à l'heure, qui s'éloignait parmi les caisses et les ballots de marchandises. — Un beau faïencier, ce garçon-là, à qui la maison donne cinquante dollars par semaine, un requiescent du travail, pour colporter à la porte, le bas.

Crowkosell, habitué des papiers, ne paraissait pas comprendre: — Mais, Monsieur le Directeur... — Savez pas son nom? — Mais non, Monsieur le Directeur, c'est à dire...

M. Simon Business devint craoisi: — Par exemple! Vous ne savez pas comment s'appellent les hommes qui sont sous vos ordres, maintenant? — Je vous demande pardon, Monsieur le Directeur, expliqua le chef de service, parvenant enfin à placer un mot dans cet entrecroisement orageux. Mais il n'a jamais été sous mes ordres, ce garçon; c'est un canotier de la maison Corned-Beef and Son's qui vient de nous livrer un chargement pour l'Angleterre.

— A. L. Halle Filipe, Réclame Recruits 8 à 12 fr.

M. Simon Business ne l'aurait point aperçu si les vendeurs du magasin, et pourtant l'effronterie avait choisi cyniquement l'endroit le plus éclairé, le moins dissimulé des entrepôts, pour s'adonner à sa passion de la lecture, au lieu de travailler comme les camarades.

M. Simon Business ne l'aurait point aperçu si les vendeurs du magasin, et pourtant l'effronterie avait choisi cyniquement l'endroit le plus éclairé, le moins dissimulé des entrepôts, pour s'adonner à sa passion de la lecture, au lieu de travailler comme les camarades.

M. Simon Business pointa droit sur lui. A son approche, le garçon leva les yeux par-dessus son journal, jeta à l'exportateur un regard d'indifférence, renifla grossièrement, tira sa pipe de sa bouche et saliva. Puis, recommençant à sucer son tuyau à tabac, il reprit paisiblement sa lecture.

M. Simon Business, en présence d'un tel aplomb, sentit un flot de sang lui monter au cerveau. Il crut, un instant, qu'une congestion allait le foudroyer là sur place. Il serra les lèvres, se les poings, tendit tout son être dans un sursaut d'énergie. Voyant qu'il lui fallait montrer du sang-froid, il fit un exemple, mais un de ces exemples qui ôteraient à tout jamais au personnel, quand on l'apprendrait, du plus petit au plus grand, le désir même secret de passer.

— Hello! garçon, combien gagnez-vous par semaine? — L'interpellé, ébahi, regarda M. Simon Business sans aménité, comme s'il avait eu primitivement l'intention de répondre: « Non, mais, ça te regarde, vieux singe. » Il retint pourtant cette politesse dans le fond de son gosier, sans doute d'une idée plus heureuse, et l'œil allumé, la bouche pincée en un rictus, il laissa tomber, goguenard: — Moitié Cinquante dollars par semaine. Quand on aura calculé que cinquante dollars correspondent environ à 1.250 francs français, on comprendra que M. Simon Business n'est pas un homme de ce chiffre. Oh! une seconde à peine. Et, très maître de lui, il tira son portefeuille, compta cinquante dollars et les tendit au jeune homme: — Well, garçon. Voilà votre semaine. Fichez-moi le camp et ne remettez jamais les pieds ici.

Le garçon était à peine revenu de cette paie inattendue, que déjà M. Simon Business se dirigeait vers la sortie. — Cinquante dollars par semaine! Cinquante dollars par semaine! Le chef de l'embauche va un peu fort. Plus de deux cents dollars par mois à un gros plein de soupe pareil pour faire... pour faire... héli que sais-je moi? pour ne rien faire du tout, ma parole! Nous allons mettre O-Ré à cela.

Le chef de service de la section T-O était devant lui: — Dites-moi donc, Crowkosell, comment s'appelle le type que je viens de colporter à la porte, le bas.

Et il désignait l'interpellé de tout à l'heure, qui s'éloignait parmi les caisses et les ballots de marchandises. — Un beau faïencier, ce garçon-là, à qui la maison donne cinquante dollars par semaine, un requiescent du travail, pour colporter à la porte, le bas.

Crowkosell, habitué des papiers, ne paraissait pas comprendre: — Mais, Monsieur le Directeur... — Savez pas son nom? — Mais non, Monsieur le Directeur, c'est à dire...

M. Simon Business devint craoisi: — Par exemple! Vous ne savez pas comment s'appellent les hommes qui sont sous vos ordres, maintenant? — Je vous demande pardon, Monsieur le Directeur, expliqua le chef de service, parvenant enfin à placer un mot dans cet entrecroisement orageux. Mais il n'a jamais été sous mes ordres, ce garçon; c'est un canotier de la maison Corned-Beef and Son's qui vient de nous livrer un chargement pour l'Angleterre.

— A. L. Halle Filipe, Réclame Recruits 8 à 12 fr.

M. Simon Business ne l'aurait point aperçu si les vendeurs du magasin, et pourtant l'effronterie avait choisi cyniquement l'endroit le plus éclairé, le moins dissimulé des entrepôts, pour s'adonner à sa passion de la lecture, au lieu de travailler comme les camarades.

M. Simon Business pointa droit sur lui. A son approche, le garçon leva les yeux par-dessus son journal, jeta à l'exportateur un regard d'indifférence, renifla grossièrement, tira sa pipe de sa bouche et saliva. Puis, recommençant à sucer son tuyau à tabac, il reprit paisiblement sa lecture.

M. Simon Business, en présence d'un tel aplomb, sentit un flot de sang lui monter au cerveau. Il crut, un instant, qu'une congestion allait le foudroyer là sur place. Il serra les lèvres, se les poings, tendit tout son être dans un sursaut d'énergie. Voyant qu'il lui fallait montrer du sang-froid, il fit un exemple, mais un de ces exemples qui ôteraient à tout jamais au personnel, quand on l'apprendrait, du plus petit au plus grand, le désir même secret de passer.

— Hello! garçon, combien gagnez-vous par semaine? — L'interpellé, ébahi, regarda M. Simon Business sans aménité, comme s'il avait eu primitivement l'intention de répondre: « Non, mais, ça te regarde, vieux singe. » Il retint pourtant cette politesse dans le fond de son gosier, sans doute d'une idée plus heureuse, et l'œil allumé, la bouche pincée en un rictus, il laissa tomber, goguenard: — Moitié Cinquante dollars par semaine. Quand on aura calculé que cinquante dollars correspondent environ à 1.250 francs français, on comprendra que M. Simon Business n'est pas un homme de ce chiffre. Oh! une seconde à peine. Et, très maître de lui, il tira son portefeuille, compta cinquante dollars et les tendit au jeune homme: — Well, garçon. Voilà votre semaine. Fichez-moi le camp et ne remettez jamais les pieds ici.

Le garçon était à peine revenu de cette paie inattendue, que déjà M. Simon Business se dirigeait vers la sortie. — Cinquante dollars par semaine! Cinquante dollars par semaine! Le chef de l'embauche va un peu fort. Plus de deux cents dollars par mois à un gros plein de soupe pareil pour faire... pour faire... héli que sais-je moi? pour ne rien faire du tout, ma parole! Nous allons mettre O-Ré à cela.

Le chef de service de la section T-O était devant lui: — Dites-moi donc, Crowkosell, comment s'appelle le type que je viens de colporter à la porte, le bas.

Et il désignait l'interpellé de tout à l'heure, qui s'éloignait parmi les caisses et les ballots de marchandises. — Un beau faïencier, ce garçon-là, à qui la maison donne cinquante dollars par semaine, un requiescent du travail, pour colporter à la porte, le bas.

Crowkosell, habitué des papiers, ne paraissait pas comprendre: — Mais, Monsieur le Directeur... — Savez pas son nom? — Mais non, Monsieur le Directeur, c'est à dire...

M. Simon Business devint craoisi: — Par exemple! Vous ne savez pas comment s'appellent les hommes qui sont sous vos ordres, maintenant? — Je vous demande pardon, Monsieur le Directeur, expliqua le chef de service, parvenant enfin à placer un mot dans cet entrecroisement orageux. Mais il n'a jamais été sous mes ordres, ce garçon; c'est un canotier de la maison Corned-Beef and Son's qui vient de nous livrer un chargement pour l'Angleterre.

— A. L. Halle Filipe, Réclame Recruits 8 à 12 fr.

M. Simon Business ne l'aurait point aperçu si les vendeurs du magasin, et pourtant l'effronterie avait choisi cyniquement l'endroit le plus éclairé, le moins dissimulé des entrepôts, pour s'adonner à sa passion de la lecture, au lieu de travailler comme les camarades.

M. Simon Business pointa droit sur lui. A son approche, le garçon leva les yeux par-dessus son journal, jeta à l'exportateur un regard d'indifférence, renifla grossièrement, tira sa pipe de sa bouche et saliva. Puis, recommençant à sucer son tuyau à tabac, il reprit paisiblement sa lecture.

M. Simon Business, en présence d'un tel aplomb, sentit un flot de sang lui monter au cerveau. Il crut, un instant, qu'une congestion allait le foudroyer là sur place. Il serra les lèvres, se les poings, tendit tout son être dans un sursaut d'énergie. Voyant qu'il lui fallait montrer du sang-froid, il fit un exemple, mais un de ces exemples qui ôteraient à tout jamais au personnel, quand on l'apprendrait, du plus petit au plus grand, le désir même secret de passer.

L'Arbre de Noël de la Fraternelle des Combattants Roubaisiens



UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

Fidèle à une tradition déjà vieille de dix ans, la Fraternelle des Anciens combattants roubaisiens a fait organiser, pour hier samedi, dans la salle des fêtes de la rue de l'Espérance, sa fête de Noël.

Cette fête si appréciée des enfants des adhérents se compose surtout d'une vaste distribution de jouets et de friandises. Ce n'est pas une mince affaire que de contenter les quelque 1.500 petits invités qui se pressent

dans la salle. Et pourtant, grâce à l'amabilité et à l'adresse des charmantes femmes filles qui ont accepté cette tâche ingrate, tout se passa pour le mieux. Cette cérémonie si amusante était présidée par M. le commandant Robyn, entouré de MM. Deledalle, D'Arnelles, Lutz, Desrousseaux, Follis, Mercier, Hellig, Craye, Trouvoit, Plat, etc. On remarquait également plusieurs personnalités et notamment M. et Mme Lucien Noblet, si dévoués aux bonnes

causes, qui avaient tenu à assister à cette distribution monnaie.

Chaque enfant reçut un superbe jouet, choisi dans la profusion des mille trésors entassés sur les tables, et, sentiment guidé dans son choix par les dévouées jeunes filles, complétement vers 14 h., cette petite fête dura près de deux heures, et chacun s'en fut heureux de voir le bonheur de ce petit monde turbulent et joyeux.

M. Vandercux se tournant de côté, s'aperçut que son compagnon s'était assis à table. Il se leva et se dirigea vers la porte. Il était alors arrivé en face de la maison de l'Infortuné M. Watremez, 17, rue Paul Demulier.

Ce dernier ne donnait plus signe de vie. Il avait perdu du sang en abandonnant et quand M. Vandercux fit appel de la doctrine Loth, ce dernier ne put que constater la mort. Par une blessure boîlée en apparence, quatre centimètres — à la région temporale gauche, M. Watremez avait perdu une telle quantité de sang qu'il n'avait pas survécu.

L'hyposphie de l'hémophilie, c'est-à-dire cette facilité à perdre le sang, a été soulignée par le praticien. La femme et la fille de l'infortuné M. Watremez, absentes de la maison, ont été prévenues avec tous les ménagements possibles.

M. Fisher, commissaire de police, a ouvert l'enquête et a fait déposer le corps à l'hôpital de la Fraternelle.

Cette nuit si brulante et qui rien ne pouvait laisser prévoir a laissé inconsolable M. R. Vandercux de la perte de son ami.

M. Fisher, commissaire de police, a ouvert l'enquête et a fait déposer le corps à l'hôpital de la Fraternelle.

Cette nuit si brulante et qui rien ne pouvait laisser prévoir a laissé inconsolable M. R. Vandercux de la perte de son ami.

M. Fisher, commissaire de police, a ouvert l'enquête et a fait déposer le corps à l'hôpital de la Fraternelle.

Cette nuit si brulante et qui rien ne pouvait laisser prévoir a laissé inconsolable M. R. Vandercux de la perte de son ami.

M. Fisher, commissaire de police, a ouvert l'enquête et a fait déposer le corps à l'hôpital de la Fraternelle.

Cette nuit si brulante et qui rien ne pouvait laisser prévoir a laissé inconsolable M. R. Vandercux de la perte de son ami.

M. Fisher, commissaire de police, a ouvert l'enquête et a fait déposer le corps à l'hôpital de la Fraternelle.

Cette nuit si brulante et qui rien ne pouvait laisser prévoir a laissé inconsolable M. R. Vandercux de la perte de son ami.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

(Ph. du J. de R.)

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

UN GROUPE D'ENFANTS SORTANT DE LA SALLE DES FÊTES.

Un agent est mordu par un chien

Alors qu'il passait sur la Grand'Place, hier, vers midi, l'agent de police Leclaire, du poste du 1^{er} arrondissement, a été mordu à la jambe gauche par un chien errant.

Le policier se rendit aussitôt au commissariat central, où on lui fit un pansement. On rechercha le propriétaire du chien hargneux.

LE COURS DES VIANDES EN CHEVILLE. — Le 1^{er} janvier, cours des viandes en cheville: Bœuf, 1^{er} qual. 6,75; 2^e qual. 5,75; 3^e qual. 4,90; Veau, 1^{er} qual. 6,15; 2^e qual. 5,15; 3^e qual. 4,60; Mouton, 1^{er} qual. 7,00; 2^e qual. 6,00; 3^e qual. 5,00; Porc, 1^{er} qual. 13,00; 2^e qual. 11,60; 3^e qual. 9,75; Moutons: 1^{er} qual. 14,50; 2^e qual. 12,50; 3^e qual. 11,25.

L'AMÉNAGEMENT DES LOGEMENTS DÉFECTUEUX DES RUES LIGNONNE-BATILLON. — Le 1^{er} janvier, le conseil municipal a adopté le budget de 1933 et des listes révisées des membres des Associations syndicales autorisées de la ville de Roubaix, de la commune de Delemaire et de la commune de Delemaire et Delemaire et Delemaire.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

Un agent est mordu par un chien

Alors qu'il passait sur la Grand'Place, hier, vers midi, l'agent de police Leclaire, du poste du 1^{er} arrondissement, a été mordu à la jambe gauche par un chien errant.

Le policier se rendit aussitôt au commissariat central, où on lui fit un pansement. On rechercha le propriétaire du chien hargneux.

LE COURS DES VIANDES EN CHEVILLE. — Le 1^{er} janvier, cours des viandes en cheville: Bœuf, 1^{er} qual. 6,75; 2^e qual. 5,75; 3^e qual. 4,90; Veau, 1^{er} qual. 6,15; 2^e qual. 5,15; 3^e qual. 4,60; Mouton, 1^{er} qual. 7,00; 2^e qual. 6,00; 3^e qual. 5,00; Porc, 1^{er} qual. 13,00; 2^e qual. 11,60; 3^e qual. 9,75; Moutons: 1^{er} qual. 14,50; 2^e qual. 12,50; 3^e qual. 11,25.

L'AMÉNAGEMENT DES LOGEMENTS DÉFECTUEUX DES RUES LIGNONNE-BATILLON. — Le 1^{er} janvier, le conseil municipal a adopté le budget de 1933 et des listes révisées des membres des Associations syndicales autorisées de la ville de Roubaix, de la commune de Delemaire et de la commune de Delemaire et Delemaire.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à 13 h.

LES ÉLÈVES DE LA NATION. — M. le Préfet du département de Roubaix-Nord, rue de Valenciennes, 41, procédera au tirage au sort des élèves de la Nation, qui se trouveront dans l'annuaire de 1933, le 5 janvier, de 9 à